

# Poème de la difficile paraphrase de la fièvre follement de l'amour

Pierre Morency

Volume 25, Number 1 (145), February 1983

Nos écrivains par nous-mêmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30405ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morency, P. (1983). Poème de la difficile paraphrase de la fièvre follement de l'amour. *Liberté*, 25(1), 65–66.

PIERRE MORENCY

# POÈME DE LA DIFFICILE PARAPHRASE DE LA FIÈVRE FOLLEMENT DE L'AMOUR

Parfois certains matins glacés de l'hiver nuageux et blanc  
Je m'enfouis profondément dans la frayère des couvartes de laine  
Et je me souviens que je naissais souvent au monde  
Parfois certains soirs noirs de l'hiver en proie à la ténèbre  
Je me souviens que le soleil m'enseménçait de soleillements  
Parmi le lait de ses rayons  
Parmi la frayère de ses photons de lumière et de don  
Et parmi les fourrures des chats  
Et je me souviens de la chaloupe dans l'anse

Or l'eau frémissait de crapets-soleils et de sangsues de sang

Parfois certains midis de miel et de camomille  
Je ne savais pas que tu t'en venais dans le zénith de mon amour  
J'ignorais toujours que tu t'approchais dans le nadir de ma solitude  
Je n'avais pas appris encore à ce jour que tu arrivais au midi de  
notre rencontre  
Avec un regard beau comme le vert de l'herbe  
Avec ton beau quencœil de sève de larmes  
Je ne m'étais pas rendu compte à ce moment que tu étais rendue au  
dix heures du matin de notre baiser  
Mais je ne bougeais pas et je me taisais  
Mais je restais immobile et coi

---

Mais je frémissais silencieux et sans mouvement

Je t'avais attendue pour me baigner dans l'écoulement de ta  
chevelure

Je t'avais attendue pour sortir de dessous mes couvertes de laine  
De la nuit nuageuse noire des ténèbres de l'hiver froidement glacé

Je t'avais attendue

Je t'avais attendue pour boire à tes lèvres tièdes et brûlantes le vin  
de la floraison des poteaux de téléphone des rues électrifiées

Pour poser sur le béton l'oreiller de la santé

Pour atteindre enfin le fin bout de l'extrémité ultime du chant  
de joie